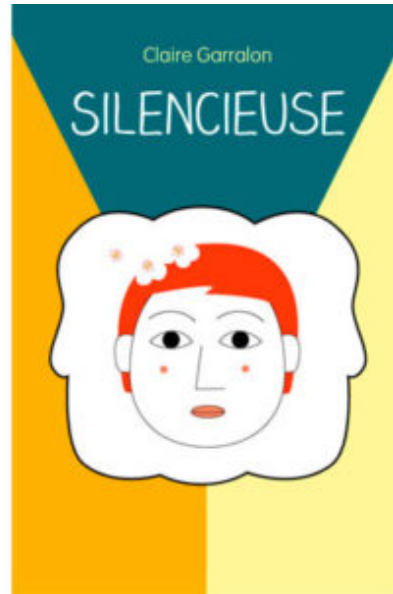




Mme Garralon,

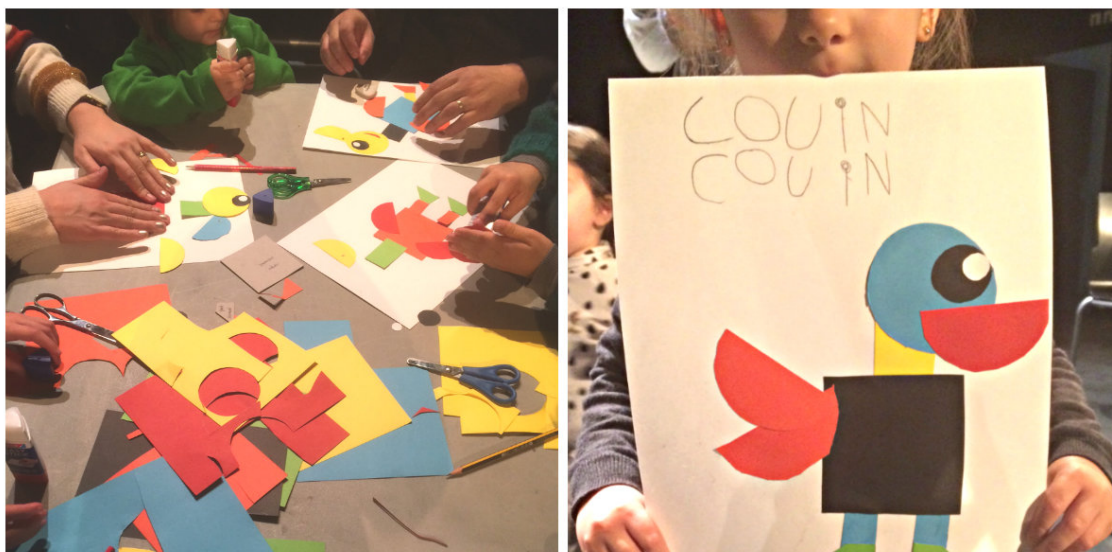
Votre livre, *Silencieuse*, a fait l'unanimité lors de notre dernière réunion de sélection. Il a été choisi comme « coup de cœur » par tous les participants.

A titre personnel j'ai été très touchée par votre récit sensible et poétique. Je vous remercie sincèrement de prendre le temps de répondre aux quelques questions ci-dessous qui nous permettront de mieux envisager votre réflexion et votre travail.

Si vous le permettez commençons par quelques questions personnelles...

Asso LIRE : Votre bibliographie semble indiquer que vous avez commencé par créer des albums pour les petits, voire les tout-petits ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous intéresse chez ces lecteurs ?
Vous proposez également des ateliers pour les enfants de maternelle. Qu'est-ce que ces animations vous apportent ?

Claire Garralon : Au tout début, j'étais illustratrice et la liberté d'expression que propose la littérature jeunesse est sans pareille. Voilà peut-être la réponse, la liberté, de penser, de regarder, d'appréhender. Tout est possible pour et avec un enfant. Les ateliers découlent de mes albums

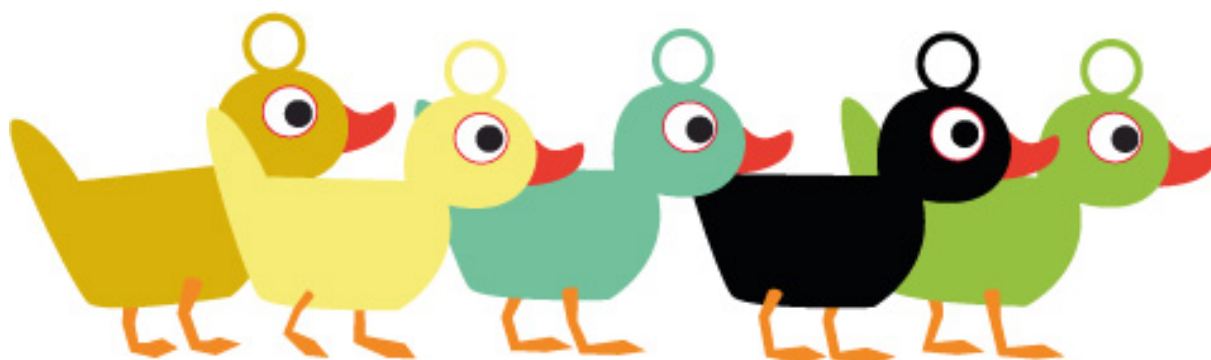


comme des jeux autour des images que les enfants inventent et s'approprient. Là aussi, l'audace joyeuse des tous petits n'en finit pas de m'émerveiller.

Asso LIRE : Quelques personnages de vos albums sont récurrents (la coccinelle, les souricettes) mais on remarque une grande diversité de styles, de personnages, de sujets. Qu'est-ce qui vous inspire pour écrire ces livres ?

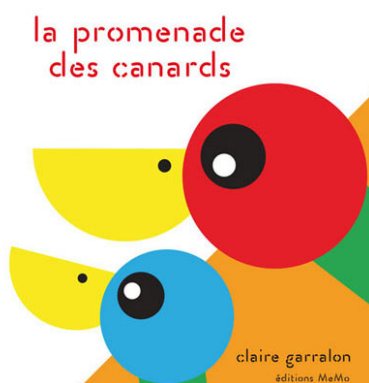
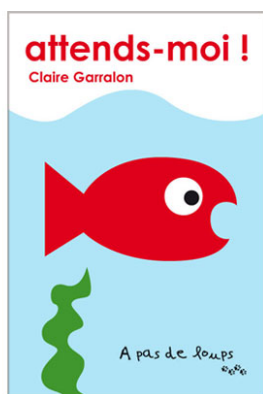
Claire Garralon : Tout ce qui se passe autour et à l'intérieur de moi.

Ça peut être un tout petit rien, une tâche sur le revers d'une veste, un sourire dans le métro, un chat qui secoue sa patte en dormant, un mot, une image, une pensée, une colère, un baiser. L'humain m'inspire. L'être humain avec tout ce qu'il a d'incohérent, de doux, de bon ou de terrifiant, ses fêlures ou ses blessures, ce qui ne se voit pas, ce qui ne se dit pas. J'essaie de raconter une histoire qui peut toucher les enfants et les adultes. J'aime la simplicité pour parler de sujets complexes, prendre une mare et des canards pour parler de partage, c'est bien, mais si ça permet d'aborder les territoires, la propriété ou les migrants, c'est encore mieux.



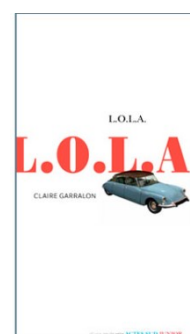
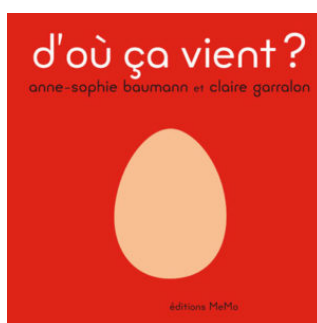
Asso LIRE : Vous dites lors d'une interview sur le site La mare aux mots, que vous possédez un carnet à dessin et un carnet à écrits dans votre sac et que vous alternez leur usage. Avez-vous une approche différente des mots et des dessins ? En quoi se ressemblent-ils ou sont-ils différents ?

Claire Garralon : Le dessin fait partie de moi depuis toujours, ma langue maternelle en quelque sorte. Les mots sont arrivés beaucoup plus tard. Silencieuse ne m'est pas étrangère. Pour faire simple, je dirai que l'un est naturel pour moi alors que l'autre ne l'est pas, mais j'ai pour les deux la même attirance. Les deux permettent des histoires, les deux racontent. Dans les livres pour enfants, ils se font échos, ils s'alimentent, ils sont nécessaires l'un à l'autre. J'ai approché les mots par les images c'est peut-être la raison pour laquelle mes textes sont imagés.



Asso LIRE : Il semble que *Silencieuse* soit un de vos premiers romans. D'où vient votre envie d'écrire pour un public un peu plus âgé ? Auriez-vous envie d'écrire pour des adolescents plus âgés voire pour des adultes ?

Claire Garralon : J'écris depuis longtemps des mots, des bouts de phrases, des morceaux de textes. J'ai commencé par écrire des albums jeunesse, des textes courts, concis, où le choix des mots est important, presque musical. J'ai commencé pour des enfants petits et je grandis avec eux. Mon premier album en tant qu'autrice illustratrice est *rond rouge* en 2012, mon premier roman ado est *L.O.L.A.* en 2020 chez le même éditeur, c'est une jolie coïncidence. J'ai envie de continuer à écrire pour plus grands.



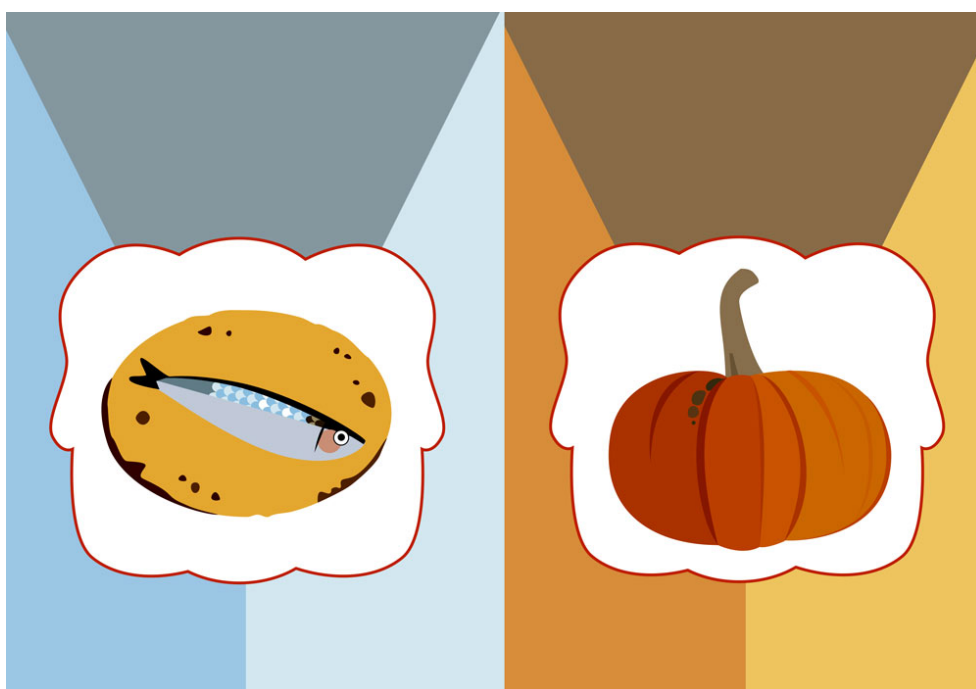
Parlons maintenant de *Silencieuse* dans son contexte...

Asso LIRE : Quel sujet ! Personnellement je n'avais encore jamais lu un roman jeunesse qui parle du mutisme. Le sujet m'a paru original et tellement intéressant. Mais pourquoi l'avoir choisi ? Est-ce un sujet qui vous touche particulièrement ?

Claire Garralon : Oui, bien sûr, ce sujet me touche. Je ne suis pas Alice mais j'étais une petite fille qui parlait peu. J'aime le silence et ce qu'il permet d'observation et d'écoute. J'avais également envie de parler de famille, de fratrie et de séparation. De l'impossibilité de mettre des mots sur une douleur et du chemin à parcourir pour y arriver. Cette petite fille garde tout en elle, consciencieusement, comme un trésor. Mais ce trésor l'étouffe et l'empêche. Tout à coup, elle est obligée d'emprunter un chemin inconnu, qui la déstabilise et la libère. J'avais sûrement envie de dire qu'une blessure peut cicatriser, que rien n'est arrêté et contrairement à Alice qui n'aime pas le changement, il peut être bénéfique ou nécessaire.

Asso LIRE : « *Silencieuse* » est le surnom d'Alice, la petite fille qui ne parle pas. Quel joli titre, et quel joli surnom ! C'est doux, c'est fin, c'est mystérieux. Comment vous sont apparus le prénom et le titre ? Un rapport avec Alice du pays des merveilles ? Un rapport avec un monde imaginaire ou très personnel ?

Claire Garralon : Au tout début, je voulais l'appeler la maison rose, c'est aussi un joli titre mais sûrement plus anecdotique. Silencieuse est un joli mot et un si beau surnom. Il est mélodique et mystérieux, vous avez raison. Je ne saurais pas dire comment j'ai choisi le prénom et le surnom. J'aime la sonorité d'Alice, ça évoque Alice au pays des merveilles, bien sûr et c'est une belle référence mais ça n'a rien à voir avec. J'ai pensé à une amie dont la fille s'appelait Alice mais surtout à ce que m'évoque le son de ce prénom : la lumière, la malice, le sourire. C'est complètement subjectif ! :)



Asso LIRE : De nombreuses couleurs émaillent votre récit comme en témoigne l'illustration de la première de couverture. En quoi la couleur est-elle importante pour vous ? Est-ce que le récit d'Alice aurait pu se faire en noir et blanc par exemple ?

Claire Garralon : Non. J'ai peut-être imaginé que la perte de parole induisait une exacerbation de la vue, comme la surdité ?... Une sorte de remplacement. Alors, Alice observe beaucoup, elle regarde précisément, elle se nourrit des couleurs de son quotidien. La douleur que ressent Alice pourrait être en noir et blanc, sa vie, non. Ce qui l'entoure est coloré, comme un baume apaisant.

Asso LIRE : Outre la séparation des parents c'est le traumatisme de la perte de confiance qui induit le mutisme d'Alice. Ce qui a été dit n'a pas été réalisé. Que pensez-vous du rapport au langage des enfants ? La parole est-elle toujours primordiale ? Pourquoi ?

Claire Garralon : Je ne sais pas si la parole est primordiale. Elle est importante, oui. Dire ce qui est important, je ne parle pas de bavardage, évidemment. Je pense que pour se construire lorsqu'on est enfant, on a besoin d'une parole juste et adaptée. C'est un vaste sujet mais même si j'aime le silence, je pense qu'il y a des maux qui doivent s'écrire ou se parler, se poser en mots. Le rapport au langage des enfants est incroyable ! Ils mangent les mots, les sucent, les mâchent, les avalent. Se nourrir des mots, c'est pas mal, non ?



Asso LIRE : Vous placez la langue, le langage au cœur de votre écrit. C'est un régal de découvrir des comparaisons inattendues, des jolies métaphores, des associations langagières inédites... Vous donnez l'impression de choisir vos mots comme des couleurs. Comment travaillez-vous la langue écrite ? Utilisez-vous beaucoup de brouillon ? Les mots font-ils partie de la construction de vos personnages ?

Claire Garralon : L'écriture est encore trop nouvelle pour moi pour avoir des habitudes de travail que je pourrai vous livrer. Mais vous avez raison, je crois que je choisis les mots comme des couleurs (merci, c'est très joli) et j'aime quand vous dites langue écrite. Ça suppose d'autres langues et là encore, c'est très juste.

Disons que je construis une pensée, la mienne avec le plus de précision possible, alors je rature, je recommence, je développe, je déroule, j'ai peur, je ne sais jamais trop bien où je vais ni si je vais y arriver. Un jour, j'ai dit à mon homme (qui aime parler) « mais, en fait, écrire c'est être bavard ! »

Quelques questions sur les personnages pour continuer...

Asso LIRE : Alice a 11 ans. Elle est très sensible. Elle ressent les couleurs, les odeurs, les saveurs de façon intense. Comment avez-vous imaginé votre personnage au début ? Comment l'avez-vous construit au fil de son évolution ?

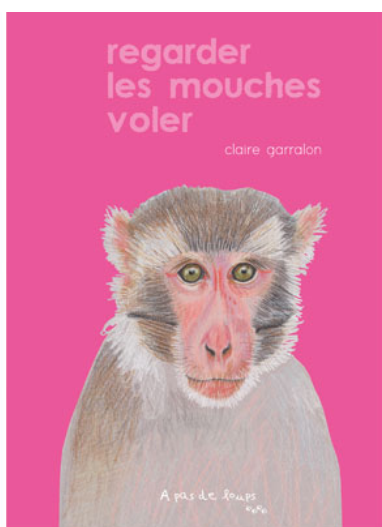
Claire Garralon : Alice existe depuis longtemps dans mes bouts de phrases et mes essais d'écrits. J'ai juste décidé un jour de raconter son histoire du début à la fin, de lui donner un vrai corps de personnage. Elle est à la fois réelle et imaginée. Elle n'existe pas mais est faite de plein de micros moments ou personnes qui ont existé, comme cette histoire d'ailleurs, du faux fabriqué avec du vrai. La fameuse inspiration. C'est vraiment le centre de cette histoire, une petite fille autour de laquelle tourne le reste. Le centre de son monde.

Asso LIRE : Alice sort de son silence progressivement. La première scène qui lui permet de se dévoiler est une scène d'une grande intimité avec son frère. Pourquoi ce besoin d'intimité ? Quelles relations entre le langage et l'intime à son niveau ?

Claire Garralon : Je pense qu'il n'est possible de se livrer que si l'on est en grande confiance. Paul est son grand frère et peut-être plus que ça. C'est le repère d'Alice, celui qui s'occupe d'elle avec bienveillance. Celui qui la considère pour ce qu'elle est et du coup qui exige qu'elle avance, qu'elle dise, qu'elle s'affirme. L'exigence est une marque de respect, véritablement.

Asso LIRE : Une famille monoparentale, deux grands frères. Alice entretient des relations différentes avec l'ainé ou le cadet. La famille d'Alice est somme toute « classique ». Elle a cependant la particularité d'être très rassurante. La maman exprime beaucoup d'amour pour ses enfants. Il existe un grand respect entre chaque membre de la fratrie. Alice entretient avec son frère cadet une réelle connivence. Une famille « modèle » pour vous ? Le cadre indispensable pour sortir du mutisme ? Qu'en dire ?

Claire Garralon : Non, ce n'est pas une famille modèle du tout. Elle est bancale, il manque un élément, il y a un trou béant, les fondations ont une malfaçon. On peut dire que cette famille ressemble à celles que je connais, une famille séparée, une famille déchirée. Comment sortir du mutisme dans un tel cadre, je tournerais plutôt la question dans ce sens. Et comment sortir du mutisme tout court



Une dernière question... juste pour la fin....

Asso LIRE : Nous venons de découvrir un de vos nouveaux albums, *Regarder les mouches*, paru en 2021 aux éditions *A pas de loup*. Cet album pour les lecteurs d'une dizaine d'années, est très original, totalement différent du roman dont nous venons de parler.

Comment s'est décidée cette écriture ? En quoi cette écriture est-elle différente de celle d'une fiction ?

Claire Garralon : En 2020, nous avons été confinés suite à l'apparition du coronavirus. J'ai mis au point un rituel de confinement : dessiner tous les jours un animal. J'avais dessiné, il y a longtemps, un portrait de babouin pour un projet d'Abécédaire animalier. J'ai décidé de trouver d'autres primates et d'en faire leur portrait, comme une photographie journalière. J'ai naturellement eu envie de leur donner la parole. La période était trouble et propice aux questionnements de tous ordres. J'ai alors imaginé que ces singes vivaient soit parmi nous, soit dans un pays imaginaire et que quelqu'un, une anthropologue par exemple, viendrait à leur rencontre pour leur poser une seule question qui faisait écho à la période que nous vivions : Qu'est-ce que le bonheur pour vous ?

C'est aussi une fiction sous forme d'interviews.

Asso LIRE : Pour aller un peu plus loin... Avez-vous d'autres projets en cours ? Encore différents ?

Claire Garralon : Je travaille sur un album jeunesse, le nouveau canard, qui parlera de canards différents, de l'autre, de comment l'accepter, comment l'accueillir... l'autre, un sujet qui m'est cher. Et des romans en cours, mais rien de précis pour le moment.

Merci beaucoup.



Fin

Interview réalisée en mars 2022